

MONIKA GRABOWSKA

Université de Wrocław

LE TRADUCTEUR VU PAR SON AUTEUR

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le but du présent article est de contribuer à la réflexion sur la/les figure(s) du traducteur en adoptant comme point de départ la perspective d'un écrivain traduit en langues étrangères. Il ne s'agira pas de parler de l'œuvre littéraire d'un auteur et de ses traductions, comme c'était le cas de Gombrowicz ou de Konwicki¹, mais de faire volte-face en décentralisant l'auteur et en le subordonnant à ses traducteurs. Pour les besoins de cette étude, nous sommes donc partie du principe que c'était le traducteur qui «avait» ses auteurs, et que ceux-ci, notamment dès qu'ils commençaient à être traduits, se créaient une vision particulière du travail du traducteur. Autrement dit, nous nous sommes proposée d'examiner la relation entre deux personnes, le traducteur et l'auteur, et son impact sur la représentation que ce dernier se fait de l'activité professionnelle du premier.

La relation entre l'auteur et le traducteur s'effectue en premier lieu à travers la lecture du texte de l'original, qui s'accompagne souvent d'autres contacts, notamment d'un échange de correspondance par e-mail, d'une conversation téléphonique ou d'une rencontre réelle. Il se peut par ailleurs que l'auteur soit en mesure et ait envie de prendre connaissance de son œuvre transposée en une langue étrangère, ce qui est une autre manière d'entrer en relation avec le traducteur. Finalement, les auteurs peuvent recevoir un écho de la réception de leur texte à l'étranger, qui peut aussi donner naissance à une réflexion sur le travail de médiation interlinguistique et interculturelle qui a été opéré sur leur œuvre par le traducteur.

Nous tenons à souligner que l'angle d'approche qui nous intéresse dans la présente étude est celle des relations humaines entre deux personnes contemporaines, écrivain et traducteur, optique pouvant être qualifiée de psychologisante,

¹ E. Skibińska (dir.), *Gombrowicz i tłumacze*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Łask 2004; E. Skibińska (dir.), *Konwicki i tłumacze*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Łask 2006.

non sans être pour autant révélatrice d'autres approches (énonciative, juridique, économique...) qui, cependant, ne seront pas développées en détail.

2. QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX AUTEURS

Pour analyser la relation auteur–traducteur, nous avons décidé d'interviewer quelques écrivains polonais à propos de leurs liens avec les traducteurs. En concevant notre projet en mai 2010, nous espérions que les interviewés auraient envie de réfléchir sur les questions que nous avons entrepris de leur poser. Cet espoir s'est avéré motivé: tous les auteurs concernés ont réagi positivement au questionnaire envoyé préalablement par courrier électronique, trouvant les problèmes abordés judicieux et susceptibles d'inspirer une réflexion originale sur leur œuvre littéraire et sa traduction. Ils se sont tous investis dans leur réponse dont les dimensions ont parfois dépassé nos attentes. Ce fait est en lui-même une preuve que la relation de l'auteur et du traducteur n'est pas une représentation scientifique abstraite, mais peut former un lien vital.

Les sept premières questions qui ont été posées (en polonais) aux auteurs sont reproduites en français ci-dessous. Elles portaient aussi bien sur les opinions que sur les émotions.

1. Votre œuvre a été traduite en plusieurs langues. Quels sont les sentiments que cette conscience vous inspire?

2. Avez-vous lu vos textes (ou: avez-vous vu des mises en scène de vos pièces) traduit(e)s en langues étrangères? Si oui, quel type de réflexions ou quel type d'émotions ces traductions vous ont-elles inspirées?

3. Le fait d'être traduit(e) a-t-il changé votre vision de la profession du traducteur (ses tâches, ses fonctions...)?

4. Pensez-vous que le travail du traducteur soit aussi créatif que celui de l'auteur littéraire?

5. Question sur les droits d'auteur: avez-vous conscience que le traducteur a écrit son propre texte et que ce texte, reproduisant théoriquement les traits du texte d'auteur, est néanmoins aussi un original? Autrement dit: faites-vous confiance au traducteur censé vous reproduire fidèlement, ou bien considérez-vous que votre œuvre littéraire est comme un enfant qui, une fois parti de sa maison natale, vit une vie indépendante?

6. Connaissez-vous des critiques littéraires des traductions de vos œuvres en langues étrangères? Pensez-vous que le jugement des critiques ait pu être lié à la qualité de la traduction?

7. Question sur la médiation interculturelle: avez-vous participé à des rencontres avec des lecteurs (spectateurs) étrangers? Le traducteur vous y a-t-il accompagné(e)? Lors de ces rencontres, avez-vous dû expliquer quelque chose

que les lecteurs (spectateurs) n'avaient pas compris dans la traduction? Quelles sont les questions que le public vous a le plus souvent posées?

3. PRÉSENTATION DES AUTEURS INTERVIEWÉS

Avant de passer à la synthèse des réponses, il nous semble utile de présenter en quelques lignes (dans l'ordre chronologique des interviews) les auteurs que nous avons interrogés. Ils sont au nombre de cinq: un auteur de romans policiers, deux romancières, une dramaturge et un dramaturge-cinéaste.

Marek Krajewski (désormais MK): né en 1966, ex-professeur de latin à la faculté de langues anciennes de l'Université de Wrocław, docteur ès lettres, a quitté la carrière universitaire pour se consacrer entièrement à l'écriture de romans policiers (qui lui ont valu un énorme succès) dont l'action se passe dans le Wrocław allemand de l'entre-deux-guerres (série de 6 volumes avec le personnage du commissaire Eberhard Mock, parus entre 1999 et 2009). Avec Mariusz Czubaj, il a aussi écrit deux volumes d'une autre série policière située à l'époque contemporaine à Gdańsk. En 2010 et en 2011, il a publié deux premiers volumes de la série Lvovienne du commissaire Edward Popielski, contemporain de Mock. MK a été honoré de plusieurs prix, entre autres du prestigieux *Passeport* de l'hebdomadaire *Polityka* en 2006. En 2008, il a reçu le titre honorifique d'Ambassadeur de Wrocław. Ses œuvres ont été traduites en 18 langues². En français ont paru: *Les fantômes de Breslau* (traduction de Margot Carlier, orig. *Widma w mieście Breslau*), *La peste à Breslau* (traduction de Margot Carlier et Maryla Laurent, orig. *Dżuma w Breslau*) et *la Fin du monde à Breslau* (traduction de Charles Zaremba, orig. *Koniec świata w Breslau*). L'interview a eu lieu le 25 mai 2010 à Wrocław.

Olga Tokarczuk (OT): née en 1962, elle a fait des études de psychologie à l'Université de Varsovie, et depuis 1993, publie des romans, récits, essais, scénarios et poésies. Parmi les nombreux prix dont elle est lauréate, on peut citer le *Passeport* de *Polityka* (1997) et le prestigieux prix littéraire *Nike* auquel elle a été nommée plusieurs fois (elle a obtenu le prix du jury en 2008 et quatre fois le prix des lecteurs). Ses œuvres ont été traduites en au moins 22 langues³. En français ont paru: *Dieu, le temps, les hommes et les anges* (orig. *Prawiek i inne czasy*), *Maison de jour, maison de nuit* (orig. *Dom dzienny, dom nocny*) traduits par Christophe Glogowski, *Récits ultimes* (orig. *Ostatnie historie*) et *Les Pérégrins* (orig. *Bieguni*) traduits par Grażyna Erhard. L'interview a eu lieu le 9 juin 2010 par téléphone.

Przemysław Wojcieszek (PW): né en 1974, il a étudié la philologie polonaise à Wrocław et à Cracovie, mais a quitté l'université pour poursuivre sa carrière de dramaturge et metteur en scène. Il a écrit plusieurs pièces de théâtre et scénarios

² La liste complète se trouve sur le site web de l'auteur: www.marek-krajewski.pl.

³ Traductions recensées sur le site web de l'Institut du Livre (www.institutksiazki.pl).

de film dont il a aussi été le réalisateur. Il est lauréat de plusieurs prix d'art dramatique et du *Passeport de Polityka* (2005). Sa pièce de théâtre la plus connue, *Made in Poland* (2004, réalisation cinématographique 2011), a été traduite en allemand, anglais, roumain et russe⁴. La traduction russe a obtenu le Grand Prix de la meilleure pièce traduite au festival Théâtre libre de Minsk 2007. L'interview a eu lieu le 27 juin 2010 à Wrocław.

Małgorzata Sikorska-Miszczuk (MSM): née en 1964, elle a étudié à la faculté de journalisme et de sciences politiques de Varsovie, à l'école de scénaristes de Łódź et à la faculté de *gender studies* de Varsovie. Son œuvre se compose de pièces de théâtre, de scénarios de films, de séries télévisées, de spectacles radiophoniques et de récits. Elle est lauréate de plusieurs prix d'art dramatique, et ses pièces ont été beaucoup représentées à l'étranger. Elles ont été traduites en allemand, anglais, tchèque, français (*La valise de Pantofelnik*, orig. *Walizka Pantofelnika*, par Kinga Jouvaviel), roumain, serbe et suédois. L'interview a eu lieu le 13 août 2010 par téléphone.

Zyta Rudzka (ZR): née en 1964, elle a étudié la psychologie à l'Académie de Théologie Catholique de Varsovie. Son œuvre littéraire comprend des romans, poésies, pièces de théâtre, scénarios de film, scénarios radiophoniques. Elle a été honorée de plusieurs prix littéraires, radiophoniques et d'art dramatique. Ses romans ont été traduits en allemand, anglais, italien et serbo-croate. ZR a rédigé par écrit ses réponses aux questions de l'interview.

4. FIGURE DU TRADUCTEUR VUE PAR L'AUTEUR: BILAN DES RÉPONSES

4.1. ÉMOTIONS RÉSULTANT DE LA CONSCIENCE D'ÊTRE TRADUIT(E)

Les auteurs mettent premièrement en valeur la joie et la fierté d'avoir pénétré des univers étrangers, surtout s'ils y ont connu du succès. Ils ne négligent pas non plus la satisfaction financière. Les écrivains sont parfois éblouis par la qualité de l'édition étrangère de leurs textes (ZR qualifie l'édition suisse de *Ślicznotka doktora Josefa* par Agon Ammann de «version tuning du produit original»). Quant aux dramaturges, ils comparent l'état affectif accompagnant la première représentation de leur pièce à l'étranger à celui d'un début littéraire. Toutefois, quand les auteurs se sont rendu compte de la présence de la personne du traducteur, leur plaisir a été parfois perturbé. MSM est devenue profondément angoissée par le fait qu'une autre personne ait dû procéder à une lecture extrêmement analytique de son texte et ait pu y découvrir des faiblesses. Au cours de sa collaboration avec le traducteur, elle s'est toutefois convaincue qu'en posant des questions, le traducteur n'avait pas pour but de signaler les défaillances de style, mais avait besoin

⁴ Informations fournies par l'auteur et recensées dans *Notatnik Teatralny* 47/2007 et 48/2008 (numéro double consacré à PW).

de son aide pour transposer le mieux possible le texte original en langue étrangère. Ils soulignent par ailleurs leur inquiétude portant sur les parts d'herméticité et d'universalité de leurs textes. MSM a éprouvé des émotions toutes particulières avec la traduction allemande de *Śmierć Człowieka-Wiewiórki* car le thème a été emprunté à la culture allemande et se rapporte à Ulrike Meinhoff, une terroriste de la Rote Armee Fraction (RAF). Elle avoue avoir été très anxieuse quand son texte, qui a une charge éthique importante, allait être mis en scène en Allemagne. Elle se demandait si elle avait interprété cet aspect moral sans exagération ni défigurations, mais ses inquiétudes se sont révélées non fondées.

Tout compte fait, la conscience d'une affinité intellectuelle entre le traducteur d'un texte littéraire et son auteur ne peut être qu'agréable pour l'auteur.

4.2. RÉFLEXIONS NÉES DE LA LECTURE OU DE L'ÉCOUTE DES TEXTES TRADUITS

Cette question s'est avérée la plus pertinente pour les dramaturges qui ont assisté aux spectacles montés à partir de leurs pièces (ou bien à la lecture dramatique des textes) par des réalisateurs étrangers. En parlant de ses traductions en anglais, MSM souligne de nouveau la joie presque enfantine de lire et d'entendre le texte de *Śmierć Człowieka-Wiewiórki* dans la traduction (qu'elle juge parfaite) de Jadwiga Kosicka. Elle parle de la satisfaction que son texte se soit révélé transposable en anglais sans que les jeux de mots et les paradoxes ne s'y perdent. Elle mentionne aussi les émotions positives que lui a fourni son rôle de consultant lors du festival *Arts and Ideas* à New Heaven, et les compliments qu'elle a reçus de la part des acteurs par rapport à son texte. Ils ont d'ailleurs corrigé quelques répliques qui leur paraissaient «tourner mal dans la bouche» dans la traduction de Kosicka. Cette remarque signale une certaine vision des limites du travail translatologique effectué sur une œuvre dramatique: c'est l'acteur étranger qui devient l'instance énonciative supérieure, il a le droit de s'approprier le texte au point de le reconfigurer selon sa conscience linguistique et son interprétation dramatique.

PW met aussi en valeur les émotions positives ressenties au moment où son texte a quitté le pays. En 2008, il a pu assister à la mise en scène de *Made in Poland* aux États-Unis, dans un théâtre Off-Broadway à Manhattan, et mentionne la satisfaction d'avoir entendu son texte dit en une langue étrangère (qu'il maîtrise) et dans une esthétique différente de la sienne. Il souligne toutefois qu'en tant que dramaturge, il est déjà habitué à ce que sa voix soit décalée, appropriée par un autre, interprétée.

L'affinité traducteur-acteur est aussi observée par ZR. Elle confie qu'avoir entendu son texte en allemand l'a incitée à écrire pour le théâtre. En effet, pendant une foire du livre à Francfort, des étudiants de polonais ont monté un minispectacle à partir de sa prose. Cela l'a fortement émue: «Ce n'était pas seulement écouter le texte, c'était comme entrer dans la 3D des émotions. J'ai senti le pou-

voir du dialogue et du coup, la didascalie m'est devenue inutile». Ainsi, la traduction est susceptible de donner de l'impact à la création.

OT parle du plaisir d'écouter ses textes lus en anglais ou en allemand pendant les rencontres avec les lecteurs. Elle a l'impression que le texte anglais est plus ordonné et qu'il sonne bien en allemand. Mais en général elle dit que c'est une impression bizarre et que la traduction est un enfant de deux parents dont aucun ne s'y reconnaît à cent pour cent. Il est aussi remarquable dans le cas de OT qu'elle déclare ne jamais relire son propre texte dès qu'il est publié. Un cas très particulier est pour elle celui de *Prawiek i inne czasy* qui vient d'être traduit en anglais 16 ans après avoir été écrit. En avouant ne plus se reconnaître dans le texte de l'original, elle ressent la confrontation avec la traduction comme une transposition douloureuse: dans une autre langue, certes, mais surtout dans le temps. Cet exemple prouve la faculté potentiellement aliénante de la traduction avec laquelle l'auteur ne s'identifie plus.

MK déclare s'être très intéressé au début de sa carrière aux traductions allemandes de ses livres, sans doute pour le plaisir de se tester dans cette langue qu'il apprenait avec zèle en se proposant même vaguement de la choisir pour langue d'écriture littéraire, mais aussi par souci de contrôle⁵. Il espérait un vif intérêt pour ses polars sur le marché allemand et voulait que le «produit» soit impeccable. Ayant reconnu le talent de ses traductrices au bout de la lecture intégrale des trois premiers romans, il déclare «sa curiosité et sa vanité» assouvies. Pour cet auteur (et d'autres sans doute), la traduction est donc un moyen efficace de communication et de diffusion du texte en dehors des frontières nationales.

4.3. VISION DU MÉTIER DE TRADUCTEUR

Tous les auteurs soulignent leur admiration pour le travail du traducteur. Ils déclarent un profond respect pour ceux qui sont, selon OT, des gens «sages, perspicaces, dotés d'un talent exceptionnel». Leur activité implique une charge de travail énorme, engageant la sensibilité, la bonne volonté, la patience. C'est une activité «relevant de la malédiction, un rôle ingrat, toujours dans l'ombre». L'auteur de la citation, OT, évoque notamment ses émotions lors de la participation au 2^e Congrès des traducteurs organisé par l'Institut du Livre à Cracovie en 2009, auquel ont assisté 215 traducteurs de littérature polonaise venus de 56 pays. Elle a été impressionnée par le fait qu'autant de gens de tous les coins du globe aient eu envie de se rassembler pour célébrer le livre polonais. Cette émotion est aussi mentionnée par MK, quand il a appris que, lors du Congrès, ses traducteurs

⁵ En effet, Doreen Daume, la traductrice autrichienne de son premier roman *Śmierć w Breslau*, une traductrice professionnelle et prestigieuse, a fait une critique négative du roman suivant, *Koniec świata w Breslau*, pour les éditions btb. L'éditeur polonais a ainsi dû se résigner à chercher un nouveau traducteur et une nouvelle maison d'édition. Désormais, MK collabore avec Paulina Schulz qui a déjà traduit quatre autres romans policiers pour Deutscher Taschenbuch Verlag.

s'étaient réunis et associés en un cercle informel. OT conclut sur un ton moral: «sage est le pays qui prend soin des traducteurs de sa littérature».

ZR, dans une communication personnelle (traduit du polonais par M.G.), met en valeur le caractère intime de la relation auteur-traducteur et la rétroaction qui s'ensuit (comme on l'a vu dans le point précédent, elle peut être stimulante pour la future création):

Quand Esther Kinsky m'envoyait des mails avec des questions sur le contexte d'un mot, en répondant je sentais que je me dévoilais plus que dans les narrations romanesques. Tout d'un coup je devais m'avouer à moi-même ce que l'auteur voulait dire. Même avec une question anodine, le traducteur peut pincer. Amener l'auteur à se dire dans son for intérieur: «Bon, tu as écrit plus de cent pages, maintenant c'est le moment de dire: "Je vérifie!"». La méchanceté du traducteur n'est pas intentionnelle, au moins c'est ce que j'espère, mais toujours très précise et bien ciblée. En écrivant, nous pouvons brancher un pilotage automatique et planer à travers des phobies et obsessions soigneusement cachées au monde, mais le traducteur vient s'asseoir sur notre siège de pilote et nous demande de trahir les secrets de la navigation.

(...) les traducteurs nous braquent une lampe de poche dans les yeux. L'éblouissement n'est pas agréable, mais parfois il se termine par une illumination. Une plus grande conscience de notre écriture, de notre métier, une discipline intellectuelle. J'avoue que malheureusement, ce n'est pas une règle. Mais c'est bon d'avoir son traducteur, comme on a son confesseur. Il sait beaucoup sur nous. Souvent il a une culture phénoménale et ne le montre pas⁶.

PW, dans une réponse succincte, s'oppose à cette conception du travail en tandem. Il voit le travail de traducteur comme absolument autonome et ne trouve aucune raison à ce que l'auteur y soit sollicité. Il souligne toutefois l'intérêt économique commun de l'auteur et du traducteur: si l'œuvre de ce dernier est mal faite, les deux y perdront également.

Les auteurs semblent toutefois insister sur la conception d'échange. Quand MSM évoque ses traductions anglaises, effectuées par trois personnes différentes, elle met en valeur l'imbrication des relations personnelles et intellectuelles lors de la traduction en la comparant à un dialogue entre deux entités intelligentes. La première, en toute modestie, c'est le texte. Il pose un défi, cherche quelqu'un qui le transmettra. La deuxième, un traducteur intelligent, prend soin autant de transmettre le sens que de transposer le style. Elle souligne aussi son empathie pour le traducteur qui subit les mêmes contraintes que les autres professions (notamment la contrainte temporelle) et qui peut être sujet à des malaises psychophysiques. C'est donc dans l'intérêt de l'auteur de le soutenir en apportant des explications supplémentaires ou un contexte, d'autant plus que c'est un travail mal payé, sous-apprécié et sous-estimé du point de vue de l'apport créatif. Les auteurs soulignent donc la relation de partenariat qui relie le texte et le traducteur, le premier pouvant être vu comme

⁶ Nous retrouvons exactement la même métaphore de la révélation de soi par la traduction chez Barbara Godard: «What, for example, the critic can only presume, dream or imagine as the meaning in what she reads, the translation seeks to verify. In this authentication I must face what I had consciously and scrupulously hidden» (cf. K. Mezei, «Translation: The Relationship between Writer and Translator», *Meta* 34, 1989, n° 2, p. 219).

un défi intellectuel levé par l'autre. MSM note entre parenthèses qu'elle connaît des responsables des actions culturelles qui veillent à promouvoir la collaboration de l'auteur et du traducteur, comme Joanna Klass, chef de l'organisation non-gouvernementale Arden 2 aux États-Unis qui invite des théâtres polonais. La pièce *Burmistrz* de MSM, racontant l'histoire contemporaine d'un maire de Jedwabne, village marqué par son pogrom juif en 1941, fait partie d'un projet de Klass impliquant une rencontre réelle des auteurs avec les traducteurs.

Par ailleurs, les auteurs sont conscients d'avoir revisité leur vision du travail de traducteur à force de contacts avec des représentants de cette profession qui sont devenus leurs amis et qui leur ont fait découvrir les principales difficultés de leur activité professionnelle. La confiance que MSM a en son traducteur allemand résulte d'un événement intéressant dans sa carrière, à savoir une traduction provisoire de *Śmierć Człowieka-Wiewiórki* pour le festival de New Heaven, effectuée de l'allemand en anglais par une Juive allemande vivant aux États-Unis. Il s'est avéré *post factum* que la traduction basée sur le texte d'Andreas Volk n'était pas moins bonne que la traduction officielle de Jadwiga Kosicka à partir de l'original, et que certains passages avaient même paru plus naturels aux acteurs dans cette première version. Lors de multiples entretiens avec Volk, MSM s'est notamment assurée que les choix linguistiques de son traducteur allemand n'étaient point aléatoires et que chacun avait une justification raisonnée. Grâce à lui, elle s'est rendu compte du nombre de facteurs entrant en jeu lors de la traduction (par ex. pour rendre en allemand le personnage d'un Polonais qui veut passer pour un Allemand dans *Szajba*).

Le traducteur amène aussi l'auteur à une autoréflexion. MSM compare le premier à un critique littéraire proche de l'éditeur-critique de la tradition allemande⁷.

Pour terminer, le parallélisme du destin de l'auteur et du traducteur est ainsi métaphorisé par ZR:

Je traite les romans et les pièces terminés comme des poussins, plus ou moins joliment duvetés, qui ont déjà quitté le nid et libéré ainsi la place pour d'autres. Je parie toutefois que le traducteur aime lire et a de la passion pour son travail. Cela ne peut être autrement, il partage avec l'auteur le même destin: un travail laborieux et solitaire, une rémunération peu élevée et l'admiration pour l'odeur d'un livre qui vient de sortir de l'imprimerie.

4.4. CARACTÈRE CRÉATIF DU TRAVAIL DE TRADUCTEUR

Le débat sur le caractère créatif de la traduction littéraire est la contrepartie de la reconnaissance des droits d'auteur dont la notion est discutée par Salah

⁷ Nous rencontrons la même idée dans plusieurs autres textes, par ex. chez K. Mezei, *op. cit.*, p. 209: «Since the act of translation is also an act of criticism, another factor in the relationship between the writer and translator is that the translator acts analytically as a critic and interpreter of the source text». Cf. aussi Pierre Bourdieu cité par F. Barret-Ducrocq dans *Traduire l'Europe* (Payot, Paris 1992, p. 207): «il n'y a pas de critique plus rigoureux et plus sévère pour un auteur que son traducteur, et si quelqu'un connaît la vérité des faiblesses de l'auteur, c'est bien lui».

Basamalah⁸. Cette question posée aux auteurs a donné lieu à des réponses opposées. Sur un pôle, on trouve MK qui n'hésite pas à comparer le traducteur à un artisan contraint à une passivité. Lui même qualifie son œuvre d'artisanale, à cette différence près qu'elle ferait partie de l'artisanat d'art tandis que le travail du traducteur s'apparenterait à de l'artisanat mécanique. Il est néanmoins réticent à réduire l'activité du traducteur à une simple imitation, reproduction. Toutefois, il peut donner des contre-exemples, notamment celui de sa traductrice ukrainienne qui aurait voulu changer dans le roman *Głowa Minotaura* la vision de l'UPA (Armée insurrectionnelle ukrainienne — héros pour les Ukrainiens, mais bandits pour les Polonais)⁹. OT trouve aussi que le traducteur n'a pas le droit d'aligner le texte traduit sur une conception personnelle préalable, ou bien de le simplifier. Elle avoue toutefois avoir accepté d'enlever de la traduction russe de *Prawiek* la scène de coït entre un soldat de l'Armée rouge et une chèvre (la traductrice lui ayant expliqué qu'elle serait inadmissible pour un lecteur russe).

Même si certains hésitent à mettre un signe d'égalité entre la charge de travail de l'auteur et celle du traducteur, ils rendent hommage au caractère créatif du travail de ce dernier. ZR le résume ainsi, à sa façon poétique: «Un traducteur littéraire n'est pas juste un médiateur, c'est un artiste plus qu'artisan. Il ne traduit pas tant des lettres, qu'un monde intime et secret». N'oublions pas que le traducteur, et les écrivains y font aussi référence, doit être surtout un expert linguistique sensible aux détails et aux phénomènes linguistiques les plus actuels, qui produira une version fiable du texte original. Dans le cas des pièces modernes, il est donc primordial que le traducteur soit un spécialiste des sociolectes modernes (par exemple de l'argot des jeunes que PW exploite avec brio).

Finalement, les auteurs soulignent qu'il n'y a pas de bon traducteur sans passion pour son travail: il doit avoir des liens affectifs pour la Pologne, y séjourner de temps en temps et obligatoirement posséder un bon niveau de culture générale.

⁸ S. Basamalah, *Le droit de traduire. Une politique culturelle de la mondialisation*, Artois Presses Université/Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa-Arras 2009, pp. 2–3 sur les deux régimes d'auctorialité.

Le parallèle entre les rôles de l'auteur et du traducteur est actuellement mis en évidence aussi bien par les théoriciens de la traductologie que par les praticiens (éditeurs). Ainsi, selon Claudette Branchard (citée après K. Mezei, *op. cit.*, p. 216), le traducteur est aussi écrivain, donc une profession artistique, opposée au concept de «langage filtration agent», métier mécanique, promu par l'industrie de la traduction au Canada. Sherry Simon à son tour souligne que rendre au traducteur le pouvoir d'innovation, c'est aussi faire de la traduction l'expression d'un projet, et non plus d'une simple tâche («Conflits de juridiction. La double signature du texte traduit», *Meta* 34, 1989, n° 2, p. 204).

⁹ Bożena Antoniak ne confirme pas une telle intention. En revanche, elle a avoué (dans une communication personnelle) être indignée que le pervers du roman *Erynie* ait le même prénom que son mari, avec lequel l'auteur entretient des relations amicales. Encore une preuve de l'enchêvêtrement des relations professionnelles et personnelles dans les relations auteur–traducteur.

4.5. PARTAGE DES DROITS D'AUTEUR AVEC LE TRADUCTEUR

Au début de son article sur les droits d'auteur et les droits de traducteur, Sherry Simon constate:

Le nom du traducteur est historiquement le lieu d'une insignifiance radicale. Rattaché au texte traduit d'une manière analogue mais non identique à celle qui lie le nom d'auteur à son texte, (...) le nom du traducteur est un supplément dont la fonction semble largement honorifique. Les doutes sur la signification réelle du nom du traducteur se reflètent jusque dans l'imprécision quant à la place physique accordée à ce nom dans l'espace d'un livre et de l'imprimé en général¹⁰.

Il est donc judicieux de se pencher sur le partage des droits d'auteur dans la traduction qui relève de la propriété, de la responsabilité juridique et de la responsabilité créative. C'est notamment cette dernière qui a intéressé les auteurs et les a partagés de la même façon que la question précédente.

D'un côté, certains ne voient aucunement le traducteur comme une sorte de cessionnaire du texte. Le texte n'appartient qu'à l'auteur et le traducteur doit se rendre invisible dans le sens où le spectateur ne devrait pas ressentir qu'il assiste à un spectacle monté à partir d'une traduction.

D'autres soutiennent une opinion opposée selon laquelle le texte, une fois soumis à la traduction, échappe au contrôle de l'auteur: le traducteur en devient seigneur et maître et il n'y a pas d'alternative. Par conséquent, pendant les rencontres avec des lecteurs étrangers, OT veille en toute modestie à ce que le traducteur parle du livre autant qu'elle, elle le traite comme co-auteur — d'autant plus qu'elle croit à l'affinité de certains esprits et de certains textes. Le meilleur exemple lui est fourni par Antonia Lloyd-Jones qui a traduit *Dom dzienny, dom nocny* et *Prawiek i inne czasy*, et a déclaré son envie de traduire *Prowadź swój plug przez kości umarłych*, mais pas *Bieguni*.

4.6. RÔLE DE LA TRADUCTION DANS LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE
PAR LE PUBLIC ÉTRANGER

Cette question paraît particulièrement épineuse dans le cas des auteurs qui ont connu un vif succès dans certains pays et dont les œuvres sont passées presque inaperçues dans d'autres. C'est notamment le cas de OT, auteur qui est pourtant loin d'en blâmer ses traducteurs. Elle trouve plutôt que son écriture est mieux accueillie dans les zones culturelles où il existe une tradition de conteur, en Scandinavie et en Allemagne. Cette tradition a moins marqué le bassin méditerranéen. Selon elle, il se peut aussi que d'une façon générale, les marchés littéraires scandinave et allemand soient actuellement plus ouverts à la littérature étrangère que le monde latin.

MK est surpris de la bonne réception de ses romans en Italie. Cependant il n'a pas de contacts avec sa traductrice italienne et il ne risque aucune hypothèse sur les raisons de cette popularité. Il est aussi au courant des critiques littéraires

¹⁰ S. Simon, *op. cit.*, p. 195.

anglaises qui soulignent la qualité linguistique de l'œuvre (il reste à savoir à qui elle est attribuée...). Il confie par ailleurs son inquiétude pour cette traduction due au fait que la traductrice, dans une correspondance privée, lui a demandé la signification du sigle NSDAP. Cette question l'a irrité au point qu'il a demandé à la maison d'édition polonaise une critique de la traduction par un angliciste (elle a été bonne).

Pour ce qui est des spectacles, dans les critiques théâtrales, ce sont la qualité du spectacle, de la mise en scène et de l'interprétation du texte par les acteurs qui l'emportent nettement sur la qualité de la traduction (le cas de la traduction russe de *Made in Poland* ne confirme pas vraiment cette intuition puisqu'elle a obtenu le Grand Prix de la traduction). MSM est toutefois au courant du fait qu'Andreas Volk a été apprécié pour sa traduction et que le texte de *Śmierć Człowieka-Wiewiórki* traduit par Jadwiga Kosicka a aussi fait l'objet de critiques louant son humour noir et son sens de l'absurde. Cette pièce a aussi été publiée dans une anthologie américaine de sept pièces européennes *New Europe — Plays From the Continent* (PAJ Press, NY 2010).

Finalement ZR constate que le fait d'être traduite par des personnalités de telle envergure qu'Esther Kinsky, Ursula Kiermeier ou Martin Pollack constitue en soi un passeport pour un groupe de lecteurs. À sa connaissance, le nom de ses traducteurs est toujours valorisé dans les promotions et critiques.

4.7. AUTEUR ET TRADUCTEUR COMME MÉDIATEURS CULTURELS

MK ne prétend pas à propager la culture polonaise dans le monde (même s'il a été élu Ambassadeur de Wrocław en 2008). Il déclare se poser comme objectif de fournir une distraction de bonne qualité, et les informations culturelles comprises dans son œuvre ne constituent qu'une valeur ajoutée, même si ses romans sont reconnus, entre autres, pour leur souci du détail dans la présentation de la ville de Breslau/Wrocław des années 30.

Les dramaturges comme PW participent régulièrement à des rencontres avec le public étranger, mais ils soulignent que c'est un public élitiste et jamais aléatoire (ce qui peut arriver dans le cas du film et peut être révélateur d'une autre perception de *Made in Poland*). Les spectateurs sont curieux de la Pologne, de l'auteur, de l'histoire de notre pays. Les questions culturelles les plus souvent posées concernent la représentativité de l'histoire mise en scène par rapport à la vie en Pologne. En revanche, ils ne doivent pas vraiment expliquer les références culturelles, même cruciales, dans la biographie des personnages. PW assure que le public raffiné des théâtres Off-Broadway est habitué à l'exotisme, ce que confirment les réalisatrices du spectacle *Made in Poland*, Kate Loewald et Jackson Gray, dans un entretien avec Milan Lesiak¹¹.

¹¹ *Notatnik Teatralny*, numéro double 47/2007 et 48/2008, pp. 111–118.

MSM, déclare absolument le contraire en évoquant son expérience avec le public américain. Elle dit assumer régulièrement le rôle de médiateur culturel et avoue par ailleurs apprécier chez les Américains l'absence de complexes à poser des questions sur ce qu'ils ne savent pas. Ainsi, ils sont toujours curieux des détails historiques, de la vision que les Polonais ont d'eux-mêmes, du sens des symboles. Ils s'intéressent aussi à la part du réel et du fictif dans la pièce. Dans le cas de *Walizka Pantofelnika*, qui reprend le sujet des relations polono-juives, le public demande souvent les raisons pour lesquelles une personne relativement jeune s'est intéressée à un sujet aussi douloureux et éprouvant.

Le cas d'OT est particulier. Premièrement, elle se déclare consciente de sa mission de médiatrice culturelle et souligne que, lors des rencontres avec des lycéens allemands, elle commence toujours par dessiner la carte de Pologne et y situer la ville de Wrocław ou la vallée de Kłodzko où se passe l'action de ses romans. Elle mentionne avoir été engagée dans une sorte de débat entre la littérature réaliste anglo-saxonne et celle de l'Europe centrale. À Londres, elle soulignait sa fierté de représenter cette deuxième, basée sur un manque de confiance envers la réalité, un jeu avec le réalisme et un examen métaphysique de la quotidienneté: «C'est notre singularité, notre étrangeté, notre obscurité qu'il faut protéger», dit-elle. Finalement, le cas le plus intéressant est la réception de *Dom dzienny, dom nocny* en Chine. Lors de la promotion du livre dans ce pays, elle a reçu les questions les plus inattendues, portant sur le caractère bouddhiste du roman. Elle s'avoue toutefois absolument incapable de risquer une hypothèse sur leurs origines: le fait de voir le roman comme marqué par la philosophie bouddhiste résulte-t-il de la traduction? D'une surinterprétation? Ou bien les traditions populaires polonaises sont-elles susceptibles d'être imprégnées d'une tonalité bouddhiste? À sa connaissance, on a aussi publié au Japon un article sur les relations entre *Dom dzienny, dom nocny* et certaines soutras qu'elle n'avait jamais lues¹². De cette anecdote, il ressort clairement que, comme le commente Salah Basamalah:

ni mercenaire ni objet sacrificiel de l'exigence commerciale, le traducteur est bien plutôt cet agent de médiation «transculturel» qui, prenant acte de ses responsabilités envers toutes les cultures auxquelles il appartient, prend la liberté de traduire en affirmant la cohésion entre son individualité et sa fonction traductive¹³.

Cette question mérite tout particulièrement d'être discutée par des traducteurs eux-mêmes conformément à la question de Nicholas Round sur la primauté de la médiation linguistique ou culturelle du travail du traducteur¹⁴.

¹² Ces réflexions semblent étayer l'idée d'Anthony Pym qui insiste sur l'interculturalité du traducteur «dans le sens où l'espace du traduire — le travail du traducteur — se situe dans les intersections qui se tissent entre les cultures et non dans le sein d'une culture unique» (A. Pym, *Pour une éthique du traducteur*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1997, p. 14).

¹³ S. Basamalah, *op. cit.*, p. 354.

¹⁴ «Dialogue is a key image in this concept. As Saramago, with his strong ethical roots insists, it is once personal (author/translator) and collective (culture-to-culture), and its basis lies in mutual

5. CONCLUSION

Le petit corpus des réponses que nous venons de présenter permet d'entrevoir certains problèmes de la relation auteur–traducteur. Ce sont notamment le caractère intime de la relation, avoué par certains auteurs et absolument nié par d'autres, la responsabilité du succès du texte en traduction — double ou non, la responsabilité du style en traduction, la part de la création et de la reproduction dans le travail du traducteur. Il serait sans doute souhaitable d'élargir notre enquête et de mettre les réponses en corrélation avec les réponses des traducteurs à des questions analogues. Il est toutefois évident que la figure du traducteur aux yeux de l'auteur fait tantôt partie de la psychologie des relations interpersonnelles, basées sur l'empathie, tantôt des affaires économiques, basées sur l'intérêt commun (le plus souvent des deux conjugués). Les contacts entre ces deux acteurs de la littérature, qui naturellement font partie des relations publiques, évoluent souvent vers des contacts quasi-privés. Il semble que Françoise Barret-Ducrocq ait raison en affirmant que «les histoires de traductions heureuses (...) sont clairement celles où traducteur et auteur ont su établir des liens très forts, qu'ils soient amicaux, passionnels ou intellectuels»¹⁵. Les auteurs interviewés confirment son observation que «le lien entre traducteur et auteur est (...) un lien vital, aussi indispensable pour le traducteur qu'il est fécond pour l'auteur»¹⁶. En tout cas, l'angle d'approche des relations auteur–traducteur dominant pour les contemporains qui ont eu la chance de se connaître est fréquemment, du point de vue de l'auteur, celui du lien psychologique plus ou moins fort, mais n'exclut pas la vision du traducteur en tant qu'instance énonciative (voix de l'auteur décalée), juridique (portant la responsabilité de sa qualité), économique (jouissant des droits de traducteur, quelque modestes qu'ils soient). La figure du traducteur dans l'optique des interviewés véhicule donc toute une complexité dont notre questionnaire n'a saisi que quelques avatars en insistant sur le lien humain.

Mais surtout, il convient de souligner que tous les auteurs interviewés sont unanimes sur deux points: la joie d'accéder au rang d'auteurs traduits et l'admiration pour le travail du traducteur (en effet, dans leurs réponses, il y a plus d'émotions que de réflexions). Ce travail est hautement valorisé, même si les auteurs ne vont pas aussi loin que la poétesse Sharon Nelson¹⁷ selon qui la traduction est parfois meilleure que l'original parce qu'il y a eu deux personnes au travail. L'opinion des auteurs confirme aussi le statut élevé de la figure du traducteur dans le paysage littéraire en Pologne. Comme le soulignent Elżbieta Skibińska et Piotr Blumczyński, «translation has played a significant role in the Polish liter-

need (...). Whether the translator's mediation is primarily linguistic or cultural (...) is something about which our model of it ought probably to allow for argument» (N. Round, «Translation and its metaphors: the (N+1) wise man and the elephant», *SKASE* 1, 2005, n° 1, p. 59).

¹⁵ F. Barret-Ducrocq, *op. cit.*, p. 207.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Cf. K. Mezei, *op. cit.*

ary polysystem, the status of translated works has been traditionnally quite high and the position of a literary translator quite prestigious»¹⁸. Les interviews avec les auteurs prouvent le prestige constant du traducteur, basé sur le respect de ses capacités intellectuelles et du caractère bénédicte de son activité, en fournissant quelques nouvelles métaphores au répertoire existant¹⁹: confesseur, critique-contrôleur, promoteur, seigneur et maître et finalement — consacrant²⁰.

THE TRANSLATOR AS SEEN BY THE AUTHOR

Summary

The article is an attempt to answer the question of how the writer sees the work and role of the translator. The research tool was a survey comprising eight open questions which the present author presented to five Polish literary writers: Marek Krajewski, Olga Tokarczuk, Przemysław Wojcieszek, Małgorzata Sikorska-Miszczuk and Zyta Rudzka. The article contains a synthesis of their replies to questions concerning the emotions generated by the fact they are translated, their vision of the translator's work, its creative/reproductive nature, copyright on the translated text, responsibility for the success/failure of the translated work, the role of the author and the translator as intercultural mediators.

Key words: author, translator, literature, relationship between the writer and the translator, vision of the translation by the writer

¹⁸ E. Skibińska, P. Blumczyński, «Polish metaphorical perceptions of the translator and translations», *Target* 21, 2009, n° 1, p. 30.

¹⁹ Selon Lieven D'hulst, «Observations sur l'expression figurée en traductologie française (XVIII^e–XIX^e siècles)», *TTR* 6, 1993, n° 1, pp. 83–111, la traduction est fortement métaphorisée et concerne quatre domaines: la description des rapports entre original et traduction, la possibilité de la traduction, les rapports entre auteur et traducteur, et la traduction comme processus (p. 94).

²⁰ Cf. P. Casanova, «Consécration et accumulation de capital littéraire», *Actes de la recherche en sciences sociales* 4, 2002, n° 144, pp. 7–20.